



LUCRÈCE De Rerum Natura, II, vers 20-33 et 37-39

La douceur de vivre épicurienne

Après avoir commencé par une invocation à la déesse Vénus, le poète Lucrèce annonce son projet didactique de vulgariser la philosophie d'Épicure dont il fait l'éloge (I). Au livre II, il énonce les bienfaits de cette philosophie et évoque la douceur de vivre épicurienne.

Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
esse opus omnino : quae demant cumque dolorem,
delicias quoque uti multas substernere possint.
Gratius interdum neque natura ipsa requirit,
si non aurea sunt juvenum simulacra per aedes
lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
lumina nocturnis epulis ut suppeditentur,
nec domus argento fulget auroque renidet
nec citharae reboant laqueata aurataque templa,
cum tamen inter se prostrati in gramine molli,
propter aquae rivum, sub ramis arboris altae,
non magnis opibus jucunde corpora curant,
praesertim cum tempestas adridet, et anni
tempora conspergunt viridantes floribus herbas.

[...]

Quapropter quoniam nihil nostro in corpore gazae
proficiunt neque nobilitas nec gloria regni,
quod super est, animo quoque nil prodesse putandum.



Traduction universitaire (<http://fleche.org/lutece>) de :

LUCRÈCE De Natura rerum, II, v. 20-33 et v. 37-39

« La douceur de vivre épicurienne »

Nous voyons donc que peu de choses sont vraiment nécessaires à la nature physique puisque celles qui ôtent la douleur peuvent aussi mettre à notre disposition beaucoup d'agréments. Sans que la nature elle-même l'exige, si dans les maisons ne se trouvent pas des statues dorées de jeunes gens tenant dans leur main droite des torches enflammées pour diffuser la lumière sur des banquets nocturnes, si une demeure n'est pas brillante d'argent ni reluisante d'or, si des cithares ne font pas résonner les pièces lambrissées d'or, il est parfois plus agréable de s'allonger entre soi sur un tendre gazon près d'un ruisseau, sous les branches d'un arbre élancé pour déjeuner sans grandes dépenses, surtout si le temps est souriant et que la saison parsème de fleurs les pelouses verdissantes. [...] Finalement puisque les richesses ne sont d'aucun profit pour notre corps, pas plus que la noblesse ou la gloire d'un trône, il ne reste qu'à juger qu'elles ne sont pas plus utiles à notre âme.